

Il faut sauver le lézard serpeliou!

Sciences naturelles Espèce menacée en Suisse, «*Lacerta bilineata*» a pratiquement disparu des rives du Léman. À Saint-Sulpice, il ne reste que quelques individus, que le biologiste Lionel Maumary observe et tente de sauvegarder.



Un beau spécimen de lézard vert de Saint-Sulpice, un mâle adulte, étire son long corps vert fluo sur une écorce réchauffée par le soleil. Que du bonheur! Photos: Lionel Maumary

Gregory Wicky Textes

C'est un beau reptile, d'un vert presque fluo, qui aime étirer son long corps sur les roches chaudes. Au printemps, la gorge des mâles se pare d'un bleu électrique pour éblouir les femelles et faire décamper les rivaux. Vous le verrez peut-être, ce lézard vert occidental, dans les bosquets qui bordent la partie ouest de la plage de Saint-Sulpice. Mais il vous faudra beaucoup de chance: dans le secteur, il n'en reste pas plus que les doigts de la main.

Ces survivants sont les derniers représentants d'une population autrefois vaste, qui habitait la rive nord du Léman sans discontinuer de Genève au Chablais. *Lacerta bilineata* ne subsiste plus aujourd'hui que dans trois microsites isolés: à Gland, à Chardonne-Corseaux, et ici, à Saint-Sulpice, où la colonie tient dans 70 mètres de lisière forestière. L'animal figure sur la Liste rouge des espèces menacées en Suisse.

Lionel Maumary suit l'évolution des lézards de Saint-Sulpice depuis 1997, sous mandat de la Direction générale de l'environnement vaudoise et du Karch, le Centre de coordination national pour les amphibiens et reptiles. Le biologiste, plus connu pour sa passion des oiseaux – il est notamment président du Cercle ornithologique de Lausanne –, vient de publier les résultats de ces près de trente ans d'observations dans le «Bulletin de la Société vaudoise de sciences naturelles»*. «Dans les années 80, le site comptait une cinquantaine d'adultes, expliquait-il. Il y avait encore entre 20 et 30 individus au total à la fin des années 90. Aujourd'hui, ils sont quatre ou cinq... Ces lézards sont les gardiens d'un patrimoine naturel unique. Leurs couleurs sont notamment différentes de celles



Autrefois, ce lézard se rencontrait tout au long du lac.

Trois questions à Lionel Maumary

Quatre ou cinq individus, est-ce un pool génétique suffisant pour espérer sauver cette population?

C'est sûr que ça va être difficile, mais la mission n'est pas impossible non plus. En Nouvelle-Zélande, par exemple, on a pu sauver et relancer des espèces d'oiseaux grâce à une seule femelle survivante. Il faut se souvenir que chaque espèce sur terre provient d'un seul couple!

Pourquoi est-ce à vos yeux si important de préserver ces lézards?

Ce n'est pas parce qu'il existe des populations de lézards verts en Valais ou au Tessin que celle de Saint-Sulpice a moins de valeur. Ces individus ont des caractéristiques morphologiques visibles qui les distinguent de tous



Marie-Lou Dumauthioz

leurs congénères suisses. Ils sont une expression unique de l'espèce, forgée par des siècles d'isolement sur cette rive du Léman. En Suisse, on a les connaissances et les moyens pour les sauver. Pourquoi ne pas le faire? Si on regarde des cartes de répartition des espèces en Europe, très souvent on verra des popula-

tions en Italie, en Autriche, en Allemagne, en France, et un trou béant sur le Plateau suisse. Le propre-en-ordre helvétique est un désastre pour la biodiversité.

Ne pourrait-on pas introduire des lézards verts venus d'ailleurs?

C'est une question qui est sur la table. Mais je ne suis pas convaincu que ce soit la bonne approche. Avant toute chose, il faudrait d'abord rétablir des conditions viables pour l'espèce. Aussi, si on introduit des lézards d'ailleurs, on ne saura pas d'où ils viennent génétiquement. Et on risque de faire disparaître précisément ce qui rend cette population si particulière. Ce que je voudrais sauver, c'est cette population-ci, celle qui est ici depuis toujours et qui a une raison d'être ici.

Carte d'identité

Nom scientifique Lacerta bilineata.
Nom vernaculaire Lézard vert occidental (aussi: lézard à deux bandes)
Famille Lacertidés
Taille Jusqu'à 40 cm (queue comprise)
Durée de vie 10 à 15 ans en milieu naturel
Alimentation Insectes, vers, petits invertébrés, occasionnellement des fruits
Reproduction Ponte de 6 à 20 œufs en juin-juillet, éclosion en août-septembre
Hibernation D'octobre à mars, dans des trous creusés dans le sol à 20 ou 30 cm de profondeur.

de leurs cousins valaisans, qui ont une robe pointillée de noir et de jaune.»

Le scientifique avance plusieurs explications au déclin brutal de l'animal, plus gros lézard de Suisse. La première est la pression humaine. Selon Lionel Maumary, la plage de Saint-Sulpice est de plus en plus fréquentée et nos lézards serpelious doivent sans cesse fuir au passage des promeneurs, des cyclistes et surtout des chiens non tenus en laisse. «Un des gros problèmes est que les chiens aiment creuser des trous dans le sable, où le lézard vert pond ses œufs», note le biologiste. Le Covid a encore aggravé cette pression: «De 2020 à 2022, la plage était bondée dès l'aube, ce qui rendait toute tentative de reproduction impossible...»

Le second facteur est l'émergence d'un reptile rival: le lézard des murailles (*Podarcis muralis*). Absent du site avant 2005, ce cou-

sin l'a, depuis, complètement colonisé. «Il est plus petit mais bien plus rapide, et les adultes sont des prédateurs pour les jeunes lézards verts. La corrélation est sans appel: plus le lézard des murailles progresse, plus les lézards verts juvéniles disparaissent.»

Des mesures ont été mises en place pour tenter d'enrayer ce déclin. En mars 2025, le Canton a installé des ganivelles – ces fines clôtures en bois qui laissent passer la petite faune, mais pas les chiens, les chats ou les humains – tout autour des zones de prédilection des lézards. Des travaux d'éclaircissement forestier ont également été réalisés pour rouvrir des zones ombragées, et l'entretien des herbes se fait désormais à la faux, fin octobre, pour préserver les hivernages.

Cependant, le temps presse. Lionel Maumary est catégorique: si rien n'est fait rapidement pour stabiliser cette population et créer des corridors vers d'autres sites favorables, notamment sur la rive droite de la Venoge, à Préverenges, le lézard vert de Saint-Sulpice disparaîtra à court terme. Cette année, il n'en a pour l'heure compté que trois...

* «Évolution spatio-temporelle d'une population isolée de lézard vert occidental «*Lacerta bilineata*» sur la rive nord du Léman à St-Sulpice VD de 1997 à 2024: dynamique de population, caractéristiques morphologiques et conservation», Lionel Maumary, 2025

Pour marquer l'inscription des sociétés naturalistes vaudoises au patrimoine immatériel du canton, nous publions cet été une série d'articles issus du travail de chercheurs d'ici, paru dans le dernier «Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles».